

« Du plan d'enseignement au plan de vacuité »
Une interview de Benediktus Hardorp sur l'avenir du travail
Par Wenzel Götte

Wenzel Götte: Vous avez écrit un jour que l'on avait besoin d'une conception de l'individualité spirituelle de l'être humain, pour apprendre à comprendre les questions sociales. Avez-vous l'impression qu'on ait réalisé dans cette direction une progression de conscience ? Y a-t-il quelque chose qui annonce un développement vers une « conscience contemplative [schauendes Bewußtsein, idée aussi « d'intuitions immédiates », ndt] ?

Benediktus Hardorp : Oui, il y a un développement. Mais des développements suivent toujours des trains d'ondes, selon, à chaque fois, celui qui est présent et les porte. Et lorsque cela s'élève un peu, on doit alors penser comme Till l'Espiègle : voilà le préalable, à ce que l'on puisse redescendre ! Il en va toujours aussi dans l'histoire de l'esprit — par exemple dans les Églises et l'époque de la Réforme et même aussi avant — qu'il y a des sécularisations. Mais ensuite surgissent des réformateurs, poussés précisément par cette tendance à la sécularisation.

Et de nouveau, le mouvement ascendant repart. Et quelle que soit l'impulsion qu'il puisse toujours s'agir : on doit être prudent et ne pas juger trop vite, car l'élément nouveau est toujours vécu comme singulier. Il agit d'une manière hérétique et n'est pas estimé d'emblée de manière correcte. Et ce n'est que plus tard, après un certain temps d'action, que se révèle l'importance qu'il recèle. Dans cette mesure, je pars toujours du fait qu'il y aura toujours une nouvelle rupture, car comment serions-nous censés avancer ? Au sujet de la question de la « conscience contemplative » : quand on a des interrogations de sens, on ne peut pas seulement y répondre au moyen de l'observation sensible uniquement. Nous n'accueillons pas seulement une réponse du monde sensible, mais au contraire aussi de notre observation spirituelle. Celle-ci existe toujours, seulement nous n'y faisons fréquemment pas attention.

Existe-t-il dans l'économie actuelle des gens qui, eu égard à la question des capacités, évoluent dans cette direction ?
Oui, dans un sens aussi bien bon que mauvais. Car même ceux qui provoquent les catastrophes, sont spirituellement agissants, et pas idiots, ils peuvent rapidement et intuitivement saisir les choses dont il est actuellement question. Les deux types existent dans le temps présent. D'autres posent les questions de sens. Steiner fut interrogé au sujet du devenir des initiés des temps antiques et il répondit qu'ils se rencontraient principalement actuellement parmi les entrepreneurs. Ce sont des gens qui ne font pas de grands discours, n'ont besoin d'aucune déclaration théorique, mais au contraire voient tout de suite comment cela se déroule et ce qu'on peut y faire.

Quelle est la tâche des écoles Waldorf ?

On doit regarder à ce que demandent réellement les élèves. Ceux-ci posent en effet de claires exigences. Lorsque je réfléchis au temps de mes propres expériences d'élève, ce sont particulièrement les élèves difficiles qui renoncent le plus souvent à apprendre à l'école. Si on les suit après dans leur vie, en tant que personnalités, ils deviennent souvent des personnalités qui s'élèvent au-dessus des autres. Nous avons ici, dans notre école des enseignants qui, lorsqu'ils étaient élèves, étaient redoutés. Ce qui est important pour l'avenir c'est ceci : En tant qu'enseignant, on ne peut pas partir de soi et dire : « Je suis enseignant pour les matières X et Y., et à présent, je vais vous transvaser tout mon savoir ! » Au lieu de cela le plan d'étude [*Lehrplan*] de l'école Waldorf doit être écrit en allemand avec deux « E » [*Leerplan*, soit plan vide ou de vacuité], à savoir il ne doit rien prescrire, car ce sont les élèves qui déterminent le plan des études.

Pour la vie de notre société, la question décisive débattue, c'est « l'allocation de base » [*Grundeinkommen*]. De nombreux processus habituels du travail disparaissent et sont progressivement remplacés par des machines. Mais lorsque les formes anciennes du travail disparaissent, et qu'avec cela aussi le revenu perçu jusque-là, s'en trouve socialement réduit (comme le montre les taux de chômage), de nouvelles tâches s'accroissent dans la société, le domaine augmente dans lequel les êtres humains doivent être actifs de par leurs propres initiatives. On voit cela dans les soins aux personnes âgées, un domaine qui augmente dans lequel on ne peut

qu'ensuite vivre raisonnablement en travaillant, si l'on veut faire à partir de soi-même, mais pas en service commandé.

Aujourd'hui on tente toujours de concevoir cette forme de prestation de service à partir des organisations industrielles anciennes, parce qu'on pense que le « travail » devrait être payé. Cela mène à ce que ceux qui donnent des soins doivent passer la moitié de leur temps devant un ordinateur pour mettre en protocoles les résultats de leurs travaux. L'organisation se détourne de ses véritables tâches. On ferait mieux de les abandonner souvent à l'ensemble du fourbi administratif, en recevoir pour cela un revenu forfaitaire, qui leur permette de faire le travail qu'ils veulent faire et non pas un revenu dont l'estimation regarde vers le passé et qui veut « récompenser » ce qui est fait. Il existe des indications importantes de Rudolf Steiner pour cela : le pire dans la société actuelle, ce qui entrave le plus fortement la connaissance de la réalité de la réincarnation et du *Karma*, c'est le système de rétribution du travail. Cela apparaît d'abord étrange, mais il faut le comprendre. Car lors du paiement du travail, on se demande : « Qu'as-tu fait pour moi ? Je te paye, ensuite nous sommes quittes ». On repousse ce qui s'ensuit *karmiquement* pour l'avenir, car dans quelles incarnations passées, quelqu'un a acquis les capacités pour pouvoir être actif pour moi et permettre ce qu'il a produit pour moi ? On fait disparaître progressivement tout cela au moyen de la rétribution du travail. C'est la raison pour laquelle il est compréhensible que la rétribution du travail que nous avons actuellement, est un obstacle à l'idée de réincarnation et de *Karma*, et aussi pour le travail en écoles Waldorf.

Dans la détresse apprendra-t-on à prier ?

C'est inévitable que l'on dissolve les anciennes conditions d'asservissement, car il y aura toujours plus de bénéficiaires de l'aide sociale, si l'évolution de la rationalisation et de la robotisation continue. Aujourd'hui des êtres humains s'éliminent aujourd'hui fréquemment du processus économique, parce que soi-disant ils coûtent trop cher. Ils sont abandonnés, pour être peu après repris avec un revenu plus bas¹ — par exemple comme travailleurs à temps partiel d'une filiale². Ce n'est socialement pas maîtrisable. On crée des conditions artificielles de dépendance ; ceux qui ne sont plus actifs, dit-on, doivent être malgré cela rendus disponibles pour le « marché du travail », une parole qui devrait être déclarée comme « l'insanité de l'année », parce que l'on ne voudrait pas renoncer aux anciennes conditions de contraintes ? Au fond elles sont même simulées ! Il en sera toujours ainsi dans l'avenir que les êtres humains seront licenciés des anciens processus du travail. Plus le travail du genre ancien disparaît, plus le revenu doit devenir indépendant du travail, car le travail n'est plus existant en effet. L'allocation de base est une tentative pour faire ce que nous devons faire sans cela, sous une forme plus rationnelle et digne de l'être humain.

Das Goetheanum, n°29-30/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

L'entretien eut lieu le 29 novembre 2012 à la libre école Waldorf de Mannheim à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de l'école. Il a été consigné par Bernhard Steiner.

Note du traducteur :

- 1) La politique qui consiste à ne pas avoir de SMIG en Allemagne, par exemple, soit un salaire minimum garanti ajoute ses méfaits à ce genre de « combine ». Elle a créé ce qu'on appelle en anglais des *poor Workers*. Madame Merkel semble ne rien avoir appris des débuts du nazisme en Allemagne, voici bientôt 90 ans ! Elle préfère « entretenir » une population de travailleurs pauvres lesquels ne protestent ni ne revendiquent pas, parce que leur travail est instable et menacé et qu'ils ont tout simplement peur. « Socialement, ce n'est pas maîtrisable du tout », comme le précise l'auteur.
- 2) Dans le sens que c'est une situation délibérément créée pour faire baisser globalement le coût du travail. C'est un calcul dangereux qui rappelle des moments sombres de l'histoire, même si l'Allemagne semble très bien intégrée désormais à l'Europe, il ne faut pas oublier qu'un Euro équivaut exactement à deux Marks... C'est un chiffre vraiment « *rund* ». En parodiant Nietzsche, il faut actualiser sa phrase fameuse : « Il n'appartient pas à l'esprit allemand de vaincre par les armes », ni non plus par les armes économiques (qu'il le fasse actuellement, c'est alors « l'extirpation de l'esprit allemand par l'empire (économique, *ndt*) allemand », soit une perversion) ! L'esprit allemand ne vaincra que par l'esprit et plus précisément par la science spirituelle anthroposophique : **là est le véritable esprit allemand**, pour le reste, c'est au mieux de la parodie ! C'est quand même révélateur que l'esprit allemand soit « incarné » actuellement par un pasteur et une fille de pasteur, la perversion luciférico-ahrimanienne est en route pour miner par l'économie entre autres désormais ce que l'anthroposophie eût pu apporter de mieux à l'Allemagne pour l'histoire de l'humanité.